

Le cri

Le soleil, tous les soleils se levaient lentement. Même la vie passait au ralenti. À l'entrée d'une ville triste, se trouvait un quartier pauvre. Les habitants aussi étaient pauvres. Le soleil ces jours-ci se levait tôt. On n'avait plus le temps de dormir autant qu'on voulait. Dès que les rayons apparaissaient, aux premières heures du matin, les maisons se réchauffaient, la température augmentait et la sueur coulait. On entendait le bruit stressant des petits enfants. Les parents se rendaient au travail. Les jeunes se plantaient au bord de la rue. Les filles, les filles cherchaient n'importe quoi pour oublier la journée à venir.

Au fond d'une ruelle, au cœur de ce quartier, habitait Issa. Sa maison ne comprenait que deux chambres. Une pour lui, sa femme et le nouveau-né, l'autre pour les enfants restants. À sept heures du matin, dans ce mois

de juillet, la chaleur devenait insupportable. Issa sentait sa maison devenir comme un chauffage. La sueur jaillissait de tout son corps. Les cris de son fils, le tout dernier, déchiraient ses oreilles. Sa femme Zineb était dans la cuisine. Assise, elle allaitait son bébé.

- Sacrée merde de diable, tu ne peux pas le faire taire ?

- Mais comment ? Je n'ai plus de lait, ni de nourriture à lui donner !

Devant lui, sa femme essayait de calmer l'enfant. Elle n'avait plus de lait. Ses mamelles étaient devenues minuscules et maigres comme celles d'une vieille femme. Il cria de nouveau :

- Tu peux au moins emprunter un peu de lait chez ta voisine.

- Ma voisine ! Hein ! Elle est venue m'en demander tout à l'heure.

Il ne trouva rien à répondre. Il s'assit dehors sur une brique et il regarda sa maison. Devant lui les toilettes, les toilettes dont les eaux, comme celles de ses voisins, se déversaient dans le caniveau de la ruelle. À sa gauche, une petite chambre où dormait un troupeau d'enfants. À sa droite, la cuisine, dont les ustensiles se composaient d'une bouteille de gaz, d'une casserole, de verres et d'autres choses qu'il ne voyait pas. Il demanda à sa femme :

- Les enfants sont toujours au lit ou...

- Les petits jouent dehors, les grands dorment encore.

- Quoi ! Mouloud et Rachid dorment toujours, ils ne sont pas allés chercher du travail ? Ça c'est une mascarade !

- Tu n'as qu'à aller les réveiller, j'ai essayé à plusieurs reprises, mais en vain.

Il lui suffit de faire deux pas pour voir ses enfants serrés comme des chatons. L'aîné était presque nu. La grande fille avait toujours ses vêtements. Ils dormaient, malgré la chaleur, ils dormaient.

- Hé! Mouloud, Rachid, réveillez-vous! Il est presque huit heures.

Sa voix ne les tira pas du sommeil mais ils changèrent de position. Seule Halima, la grande fille, ouvrit les yeux, elle les frottait pour mieux voir.

- Qu'est-ce qu'il y a, papa?

- Debout! Ta mère te demande.

Elle sortit. Elle marchait comme une ivrogne. Maintenant, Issa devait réveiller les autres. Il s'agenouilla près de leurs oreilles, et il commença à crier :

- Mais réveillez-vous! Je ne vais pas passer ma journée à chanter ici!

Mouloud se mit subitement debout. Il regardait son père dans les yeux. Pour la première fois, il le regardait dans les yeux. Dedans, il voyait la misère et la souffrance habitant ce corps depuis l'enfance. Il mit ses vêtements en le regardant toujours. Il était furieux.

- Mais qu'est-ce que tu as à venir nous embêter, sommes-nous en prison?

- Vous savez l'heure qu'il est? Vous devez aller chercher du travail, toi et ton frère.

- Du travail? Mais où? Tu sais qu'il n'y a plus de travail dans ce bled.

- Parce que tu n'as pas essayé de chercher. Plusieurs jeunes de ton âge travaillent au souk, au marché, dans

le bâtiment, mais toi, tu passes ton temps à dormir et à te balader dans les rues. Si seulement tu voulais venir m'aider au marché !

Mouloud le regardait toujours. Les enfants commençaient à prendre conscience de ce qui se passait.

- Quoi ? Tu veux que je transporte des tonnes sur mes épaules pour une dizaine de dirhams ? Tu veux que je devienne moi aussi un bossu ? Ça non, jamais, jamais !

- Tu dois savoir que c'est cette bosse qui a fait de toi un homme. Elle t'a nourri, toi et tes frères. Écoute ! Tu vas chercher du travail ou tu ne mets plus les pieds ici, tu entends ?

- Oui, j'entends ! Désormais, tu ne verras plus ma figure dans cette sale baraque !

Mouloud sortit. Le père resta à la maison. Sa femme le regardait ; il avait beaucoup changé. Lui aussi la regardait, la trouvait vieille. Il ne se rappelait pas de ce visage. Il se détourna et parla sans la regarder.

- Bon ! Je vais aller au marché, au moins là-bas il n'y a pas de bruit.

- N'oublie pas ! Nous sommes à sec, nous manquons de tout.

- Oui, je sais, nous manquons toujours de tout !

Issa travaillait au marché. Il avait été portefaix. Il avait fait ce travail pendant une vingtaine d'année, jusqu'à ce qu'il soit devenu bossu.

Lorsque Mouloud eut quitté la maison, il alla au souk chez son ami Farid. Ce dernier avait une place où il vendait n'importe quoi. Mouloud lui raconta l'histoire.